

PIERRE SAUREL

Le mariage d'IXE-13



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 017

Le mariage d'IXE-13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 273 : version 1.0

Le mariage d'IXE-13

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Un mois de vacances, une traversée sur l'Atlantique et voilà qu'IXE-13 et ses deux amis s'étaient vus brusquement entraînés vers le Nord Canadien.

C'est qu'au cours de leur dernière aventure, l'espion canadien accompagné de ses deux inséparables, sa fiancée, Gisèle Tubœuf et du Marseillais Marius Lamouche, avait dû aller chercher du secours à bord d'un sous-marin nazi.

Le bateau qui devait les emmener jusqu'au Canada avait été torpillé. Mais IXE-13 n'avait pas dit son dernier mot.

Grâce à sa parfaite connaissance de la langue allemande, il pouvait facilement se faire passer pour un ami du führer.

C'est ce qu'il fit et l'on tomba dans le panneau.

Grâce à son flair et à sa bravoure, l'espion et ses deux amis avaient pu non seulement se rendre au Canada mais aussi détruire l'une des plus grandes bases ennemies en Amérique.

Et après cette aventure en temps de vacances, grâce à des arrangements pris avec les autorités, nos trois héros furent transportés en avion jusqu'à Ottawa.

Ils désiraient plutôt se diriger vers la belle Province de Québec, mais la présence des nazis les avait obligés à se débarrasser de toutes leurs cartes d'identification.

C'est donc dans la capitale canadienne que nous retrouvons nos héros.

IXE-13, Gisèle et Marius se sont tout de suite dirigés vers l'édifice où se trouvent les bureaux du service d'espionnage.

Le patron demanda à voir le général Laporte.

– Votre nom ?

– Vous avez du papier mademoiselle ?
demanda-t-il à la secrétaire.

– Oui.

IXE-13 écrivit quelques mots qu'il tendit à la secrétaire.

– Voulez-vous remettre cela au général.

– Bien, monsieur.

La jeune fille disparut derrière une grosse porte capitonnée.

Le général assis derrière son bureau était à étudier des documents.

Il leva la tête en voyant entrer sa secrétaire.

– Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?

– Des visiteurs...

– Leurs noms ?

– Ils n'ont pas voulu le donner, mais...

– S'ils ne donnent pas leurs noms, je ne puis pas les recevoir, c'est tout.

– L'un d'eux m'a remis ce papier pour vous.

Le général Laporte prit le papier et lut :

– Mon général :

J'aimerais avoir quelques moments d'entretien avec vous. Je suis accompagné de deux de mes

amis, deux français. Signé : IXE-13.

Le général bondit. Il relut à nouveau la signature :

– IXE-13, vite, faites-le entrer.

La jeune secrétaire sortit.

Resté seul, le général était perdu dans ses souvenirs.

Il se rappelait du jeune canadien, Jean Thibault, qui un jour de 1939 se présentait au bureau du service d'espionnage pour demander son admission.

Puis ce fut la réussite des examens. Enfin un jour le général l'avait fait venir dans son bureau pour lui dire :

– Thibault, à partir d'aujourd'hui vous êtes l'agent IXE-13. Vous partirez demain pour l'Angleterre.

Et en voyant la belle prestance et le courage de notre héros, le général avait prédit :

– Ce jeune homme ira loin.

Il ne s'était pas trompé.

Le général n'avait pas revu IXE-13 mais il en entendait parler souvent.

Et voilà que brusquement, IXE-13 demandait à être admis dans son bureau.

On frappa à la porte :

– Entrez.

IXE-13 parut dans la porte.

– Bonjour, mon général.

C'était bien le même homme. Jean Thibault n'avait pas changé.

– Vous vous souvenez de moi, mon général ?

– Comment donc. Je me rappelle comme si c'était hier.

Le général s'avança la main tendue.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 présentait ses deux amis.

– J'ai su que vous étiez en vacances, IXE-13, mais quel bon vent vous amène à Ottawa.

– Tout d'abord, le plaisir de venir vous saluer, mon général, et puis, il y a une autre raison.

– Ah.

– Vous n’êtes pas au courant de ce qui s’est passé dans le Nord Canadien dernièrement.

– Oui, il paraît que grâce à un inconnu on a pu détruire l’une des plus grosses bases des nazis, de ce côté-ci de l’Atlantique.

– Eh bien, général ce sont mes amis et moi, qui par hasard avons découvert cette base.

Et IXE-13 lui raconta ce qui s’était passé.

Le général l’écoula en silence. Lorsqu’il eut terminé il n’eut qu’à le féliciter.

– Et alors, je suppose que vous désirez avoir de nouveaux papiers ?

– Justement, et si je suis venu vous voir c’est pour hâter les choses. Déjà plus de la moitié de mon séjour au Canada est écoulé.

– C’est vrai.

– J’aimerais bien leur faire visiter les beautés de notre province et surtout...

– Surtout ?

IXE-13 semblait hésiter. Il regarda Gisèle

puis :

– Général je vais vous apprendre une grande nouvelle. Personne ne la sait.

– Eh bien parlez, j’ai hâte de vous entendre.

– Général, j’ai l’intention de profiter de mon séjour au Canada pour épouser ma fiancée Gisèle Tubœuf.

Marius bondit :

– Peuchère !

Les larmes vinrent aux yeux de Gisèle :

– Jean... alors c’est vrai... tu... tu...

Le général lui ne parlait pas. Il semblait réfléchir.

IXE-13 avait pris la main de sa fiancée et la serrait dans la sienne.

Enfin le général parla :

– IXE-13, si c’était un autre que vous je vous répondrais : « Je n’approuve pas votre idée. Le mariage pourra entraver vos missions », mais votre cas est différent IXE-13. La femme que vous désirez épouser est elle-même une espionne

française. Dans neuf cas sur dix, elle travaille en votre compagnie, elle partage les mêmes dangers.

– C'est vrai, bonne mère, lança le Marseillais.

– Alors, je crois qu'en l'occurrence, le mariage ne peut aucunement vous nuire. Vous ne vous ennuierez pas puisque vous serez toujours ensemble. Au contraire votre union vous donnera une nouvelle force, surtout si l'un de vous deux est en danger.

– Merci de vos bonnes paroles, général. Maintenant, j'aurai une faveur à vous demander.

– Parlez.

– Voici, vous savez que Gisèle Tubœuf est une orpheline.

– Je l'ignorais.

– Elle a bien une mère adoptive mais au sens propre du mot, elle n'a pas de parents.

– Ensuite.

– Moi, je suis dans le même cas.

– Je sais.

– Cependant selon les lois de l'Église nous

serions supposés nous marier dans le pays de la femme, soit la France. Mais vu les circonstances, il nous faut demander une permission spéciale. Ces permissions sont toujours longues à accorder et il ne nous reste pas beaucoup de jours à passer au Canada.

– Vous avez raison... Pouvez-vous rester à Ottawa jusqu'à demain ?

– Oui, je pourrais toujours.

– Je vais en parler à un padre de mes amis.

Et dès le lendemain, IXE-13 avait une entrevue avec le padre.

Ce dernier lui promit de tout arranger.

Le même jour les deux fiancés et le Marseillais prenaient le train en direction de Montréal.

L'as des espions faisait visiter la ville à ses amis.

IXE-13 et Marius avaient pris une chambre double dans un des petits hôtels de la Métropole.

Tant qu'à Gisèle, IXE-13 lui avait trouvé une chambre et pension chez une vieille dame qu'il connaissait, madame Dupuis.

– J'aurais bien aimé vous accommoder tous les trois, avait dit la vieille mais je n'ai qu'une petite chambre de libre.

Un matin Gisèle remit une lettre à IXE-13.

– Tiens, une lettre adressée à Jean Tibault est parvenue à madame Dupuis.

– Ce doit être le padre, je lui avais donné l'adresse de la maison.

IXE-13 ouvrit la lettre.

Elle contenait plusieurs documents et entre autres une lettre du padre.

– Vous trouverez ci-inclus les papiers nécessaires pour votre mariage. Présentez-vous à l'église avec ces papiers et tout s'arrangera. Si vous aimez toujours à ce que je bénisse votre mariage vous n'aurez qu'à m'en laisser savoir la date.

L'espion s'écria :

– Tout est arrangé ma Gisèle. Nous pourrons nous marier..

– Quand ?

– Quand nous voudrons. Il ne reste qu'à fixer le jour et l'heure.

II

On était au jeudi.

Le mariage de Jean Thibault et de Gisèle Tubœuf devait avoir lieu le mardi suivant.

IXE-13 ce matin-là se rendit à l'un des gros journaux de Métropole et demanda à voir Jacques Lescot, journaliste.

– Si vous voulez monter à la salle de rédaction monsieur Lescot est à son bureau dans le moment.

– Quel étage mademoiselle ?

– Deuxième.

L'espion monta l'escalier. Il arriva au deuxième. Il aperçut son ami Jacques qui était absorbé dans son travail.

Il le demanda au comptoir.

Jacques s'avança. Ce ne fut qu'à quelques

pieds qu'il reconnut son ami.

– Jean.

– Jacques.

Les deux amis se serrèrent la main.

– Tu es revenu de l'autre côté ?

Pour tous ses amis, IXE-13 était supposé faire partie de l'armée canadienne.

– Hé oui, mais je ne suis qu'en congé. Je devrai repartir bientôt. Je ne suis pas venu seul.

– Ah !

– Non, mon vieux, ma fiancée m'accompagne.

– Ta fiancée ?

– Parfaitement. Une jeune française du nom de Gisèle Tubœuf.

– Mes félicitations. Et à quand le mariage ?

– Mardi prochain.

Jacques regarda l'espion d'un air sceptique.

– Mardi ? mais tu blagues n'est-ce pas ?

– Je suis ce qu'il y a de plus sérieux. La preuve c'est que je suis venu te demander si tu

voulais me servir de témoin.

– Eh bien puisque c'est sérieux, je ne puis te refuser cela, mais à une condition.

– Laquelle ?

– C'est que dès aujourd'hui je rencontre ta future.

– Mais ce sera un réel plaisir pour moi de te la présenter. Tiens, nous irons souper ensemble ce soir.

Et ce soir-là ce fut un joyeux souper dans un des grands restaurants de la ville.

Le lendemain, Jacques prit sur lui de faire paraître dans son journal l'annonce suivante :

– On apprend les fiançailles de mademoiselle Gisèle Tubœuf, de France, à monsieur Jean Thibault des armées canadiennes. Le mariage sera célébré mardi prochain en l'église Saint-Jacques de Montréal.

C'était tout, mais c'était déjà trop long.

Comme on l'a déjà dit dans d'autres romans d'IXE-13, la cinquième colonne allemande était

étendue dans le monde entier.

Montréal n'échappait pas à la surveillance des ennemis.

L'un des groupes organisés des nazis au Canada demeurait à la Métropole.

Ils avaient leurs quartiers généraux dans le bas de la ville.

Personne n'aurait pu se douter que la « pawnshop » de la rue Craig était un nid d'espions.

C'est cependant sous le magasin d'un homme qui se disait un grec que se trouvait le repaire de la bande.

Grâce à un magnifique système de télégraphie, les espions pouvaient communiquer avec un autre groupe installé sur les côtes.

Ces derniers étaient reliés à des postes d'Allemagne.

Ce soir-là l'un des vendus à l'Allemagne était assis dans un fauteuil du sous-sol lorsque soudain la porte s'ouvrit.

– Hé, Jos ?

– Oui, Carl.

C'était le propriétaire du magasin, le supposé grec, qui en réalité n'était qu'un allemand qui cachait son identité.

– Tu veux lire le journal ?

– Oui, merci.

L'homme lui lança le quotidien.

Jos le prit, alluma une petite lampe et tourna tout de suite à la page des sports.

Lorsqu'il eut terminé de lire le compte-rendu de combats de lutte ou de boxe, il regarda les événements internationaux.

Il passa vivement sur les pages mondaines en n'y jetant qu'un coup d'œil.

– Tiens, tiens, se dit-il tout à coup, on doit parler du mariage de Roland...

Il regarda les comptes-rendus.

– Mariage Laforce-Raymond... ce n'est pas ça... On apprend les fiançailles de mademoiselle Gisèle Tubœuf... ce n'est pas ça non plus.

Soudain Jos fronça les sourcils :

– Gisèle Tubœuf... c'est curieux, mais il me semble avoir déjà entendu ce nom-là.

Il relut l'article.

– Gisèle Tubœuf de France... je dois faire erreur.

Et Jos essaya de ne plus y penser.

Dix minutes plus tard, l'un de ses compagnons vint le rejoindre.

Pit aperçut le journal :

– Tu as fini ?

– Oui.

– Et puis rien de nouveau, pas de message ?

– Non, rien, c'est très tranquille de ce temps-ci.

Pit se mit à lire. Soudain Jos lui demanda :

– Dis-donc, Pit, as-tu déjà entendu parler d'une jeune fille du nom de Gisèle Tubœuf ?

– Gisèle Tubœuf... hum... non, non, je ne crois pas, sur le coup ce nom-là me rappelait quelque chose, mais...

– Toi aussi, n'est-ce pas ? peut-être qu'en te donnant des renseignements... c'est une Française...

– Une Française ? non, je ne me souviens pas.

Pendant que Pit continuait de lire, Jos se leva.

Il venait d'avoir une idée.

– Une Française, si je jetais un coup d'œil sur les dossiers...

Il ouvrit le tiroir renfermant les dossiers commençant par la lettre T.

– Tardif... Tubœuf.

Vivement, Jos sortit le dossier.

– Gisèle Tubœuf, mais c'est ça, s'écria-t-il.

– Quoi ? qu'est-ce qui te prend ? s'écria Pit en levant la tête.

– Viens voir. Il y a un dossier du nom de Gisèle Tubœuf.

Pit alla rejoindre son ami.

Jos sortit une feuille du dossier et lut :

– Gisèle Tubœuf, Française de 24 ans. À déjà

été arrêtée par la Gestapo mais a réussi à s'enfuir. On croit qu'elle est une amie de l'espion IXE-13. Gisèle Tubœuf habitait le village de V... Elle est la fille adoptive d'une dame Cornu. Elle n'a pas été vue depuis plus d'un an et est peut-être passée dans un autre pays. Capture importante puisqu'elle est l'amie d'un espion.

Les deux hommes se regardèrent.

– Eh bien, nous sommes chanceux, Pit... nous avons mis la main sur quelque chose de très intéressant.

– Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

– Mais capturer cette Française. Tu as lu ce qui est écrit. Capture importante.

– Même si nous réussissons à la capture, qu'est-ce que nous en ferions ?

– Un p'tit voyage, mon vieux. Mais auparavant nous allons nous mettre en communication avec les côtes. Ils nous diront quoi faire.

Ils décidèrent d'envoyer un télégramme au repaire de la côte et d'attendre les ordres.

Les ordres vinrent dès le lendemain.

– Gisèle Tubœuf est une espionne française. Elle doit certainement être en mission au Canada. La capturer et la faire parler. Sinon vous en débarrasser par un moyen expéditif et sûr.

De nouveau les gars de la cinquième colonne se réunirent.

– Il faut dresser un plan pour nous emparer de la donzelle. Les ordres sont formels et il faut les exécuter.

– Oui, mais comment, nous ne savons même pas où elle demeure.

Ils se mirent à réfléchir.

Soudain l'un des hommes qui se nommait Paul s'écria :

– J'ai une idée. Nous pourrions avoir l'adresse par l'église.

– Mais c'est vrai. Les prêtres nous la donneront-ils ?

– Je m'en charge, dit Paul, demain c'est samedi, je m'occuperai de trouver où demeure cette jeune fille.

III

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le père qui s’occupe des mariages, s’il vous plaît.

– Un instant.

Le prêtre pesa sur une cloche et sonna trois coups.

Quelques minutes s’écoulèrent puis un autre prêtre apparut.

Il fit signe à Paul :

– Suivez-moi.

Ils entrèrent dans un petit bureau.

– Asseyez-vous monsieur.

Paul obéit.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Je voudrais un renseignement au sujet d’un

mariage qui aura lieu mardi matin.

Il prit son portefeuille et en sortit une découpure de journal qu'il tendit au prêtre.

– Gisèle Tubœuf et Jean Thibault, murmura le prêtre, je me souviens... une Française.

– Justement. Eh bien monsieur l'abbé, un de mes amis qui est invalide était un grand ami de madame Cornu qui est justement la mère adoptive de mademoiselle Tubœuf. Il aimerait bien savoir où demeure Gisèle afin d'avoir des nouvelles de là-bas.

– Je comprends.

– Pouvez-vous me la donner ?

– Certainement.

Le prêtre ouvrit le tiroir de son bureau et sortit une pile de dossiers.

– Ah bon, Tubœuf, Thibault. Eh bien monsieur, en ce moment, mademoiselle Tubœuf demeure à Montréal chez une dame Dupuis.

Le prêtre écrivit une adresse sur un bout de papier.

– Voici l’adresse.

– Merci, monsieur l’abbé.

Paul sortit satisfait d’avoir accompli sa mission.

Le même soir il rencontrait ses amis et il leur fit part du résultat heureux de sa démarche.

– Maintenant, déclara Jos, ce sera une affaire de rien de l’enlever. Nous savons son adresse...

– Pas si vite, pas si vite, dit Pit. Si cette jeune fille est vraiment une espionne en mission elle devrait se douter...

– Tu as raison. Il faudra employer la ruse.

De nouveau, Paul prit la parole :

– C’est très simple, dit-il, je vais aller la chercher et je vais vous l’emmener.

– Comment t’y prendras-tu ?

– De la même manière que je m’y suis pris avec le curé. Je me ferai passer pour un ami de sa mère.

– Tu vas y aller ce soir ?

– Oh ! non.

– Pourquoi pas ?

– Parce qu'on a déjà dit que la petite doit se surveiller. Mais supposons par exemple que nous soyons rendus à lundi soir. À quoi pensera-t-elle ? À son mariage seulement. Il sera beaucoup plus facile de la surprendre.

On dressa alors un plan minutieux. Il ne restait qu'à attendre le jour propice.

Lundi.

– Peuchère, patron, c'est demain que vous vous passez la corde au cou.

– Je crois que ce sera une corde bien douce, Marius.

Tout était prêt pour le mariage. Jacques servait de témoin à IXE-13 et Marius à Gisèle.

– Il y a une chose qui m'ennuie, dit IXE-13.

– Quoi ?

– C'est cette annonce que Jacques a fait passer dans son journal.

– Avez-vous peur qu’il arrive quelque chose ?

– Oh non, mais tu sais, les autorités sont sévères. Le nom de Gisèle Tubœuf est connu autant chez les Allemands que chez les Alliés.

IXE-13 haussa les épaules :

– N’en parlons plus. Je ne puis tout de même pas blâmer Jacques. Il a cru bien faire. Si je l’avais laissé faire il aurait mis les photographies.

– Peuchère. Ça aurait été beau. Le portrait d’IXE-13 dans le journal.

– N’en parlons plus, Marius. Maintenant il faut se réjouir. Le grand jour est proche.

À midi, ils dînèrent avec Gisèle qui retourna à sa pension afin de terminer ses préparatifs.

Madame Dupuis avait offert ses services pour aider la jeune Française et Gisèle n’avait pas refusé.

Elles travaillèrent toutes les deux à terminer robes et manteaux dont Gisèle avait besoin.

Vers huit heures, ce soir-là, tout était terminé.

– Je me sens fatiguée, fit Gisèle. C’est peut-

être aussi l'énervement.

– Peut-être. Montez à votre chambre mon enfant. Oh, je sais fort bien que vous ne dormirez pas mais étendez-vous sur votre lit. Ça va vous faire du bien.

L'espionne obéit.

Madame Dupuis était seule depuis une dizaine de minutes lorsqu'on sonna à la porte.

Elle alla ouvrir et se trouva en face d'un homme bien mis. Une voiture avec chauffeur attendait à la porte.

– Monsieur ?

– Vous êtes bien madame Dupuis, n'est-ce pas ?

– Oui.

– J'aimerais vous dire quelques mots, puis-je entrer ?

– Certainement.

Elle fit passer son visiteur au salon.

– Que puis-je faire pour vous monsieur ?

– Vous avez une locataire du nom de Gisèle Tubœuf ?

– Oui, en effet.

– Une Française, n'est-ce pas ?

– Justement.

– Vous a-t-elle déjà parlé de son passé. De sa mère adoptive ?

– Non, jamais.

– Voici où je veux en venir. L'un de mes amis, monsieur Durand est un Français. Il n'est au Canada que depuis un mois et demi. Il est blessé assez grièvement. Il ne peut pas marcher. Or, l'autre jour, en regardant le journal, il a lu l'annonce du mariage d'une demoiselle Gisèle Tubœuf de France à un monsieur Jean Thibault.

– C'est bien ça.

– Alors mon ami Durand s'est écrié : « Mais je la connais cette petite. Gisèle Tubœuf. Elle, non, mais je me souviens très bien de sa mère, madame Cornu. »

Puis il m'a dit qu'il voulait parler à Gisèle

pour avoir des nouvelles de sa mère et pour parler un peu de la France. Après diverses recherches, j'ai réussi à savoir que Gisèle habitait ici et me voilà.

Madame Dupuis se gratta la tête :

– Je ne sais pas si Gisèle voudra sortir, vous savez que c'est demain qu'a lieu son mariage ?

– Oui, aussi je ne serais pas venu la déranger ce soir si mon ami monsieur Durand ne s'était pas senti plus mal. Devant son insistance pour que je vienne chercher la petite, je me suis fait conduire par mon chauffeur et me voilà.

Madame Dupuis se dirigea vers la porte.

– Je vais aller chercher Gisèle.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis la jeune fille parut.

– Monsieur ?

– Paul Raymond, madame, pardon, madame demain seulement.

– Que puis-je faire pour vous ?

De nouveau, Paul expliqua la situation.

– Durand... Durand... murmura Gisèle. Je ne me souviens pas très bien, et puis il y a beaucoup de Durand.

– De plus mon ami m'a dit que c'était surtout votre mère, madame Cornu qu'il avait connue.

– Vous direz à monsieur Durand que j'irai le voir dès demain.

Paul se leva :

– Demain mademoiselle, ce sera peut-être inutile.

– Inutile ?

– Mon ami n'en a pas pour longtemps à vivre. Mais parler de la France, de ses vieux amis, j'ai pensé que cela aurait pu le reconforter. Mais puisque vous refusez, n'en parlons plus.

Gisèle réfléchit rapidement.

Ce que disait Paul était vrai. Parler du pays, causer d'amis réciproques, cela pourrait aider à la guérison du malade.

Pouvait-elle refuser d'aider l'un des siens ?

Paul se dirigea vers la porte.

– Je ferai part de votre décision à monsieur Durand.

Il vint pour sortir :

– Attendez.

– Quoi ?

– J’ai changé d’idée, je vais y aller. Le temps de me changer de vêtements, et je suis à vous.

– Très bien, mademoiselle.

Comme ils allaient sortir, madame Dupuis demanda :

– Tu as ta clef, ma fille ?

– Oui, oui.

– Car je me couche.

– J’ai ma clef, madame Dupuis.

Gisèle sortit accompagnée de Paul. Le chauffeur ouvrit les portières de la voiture.

– Où demeure votre ami ? demanda Gisèle une fois assise dans la luxueuse automobile.

– Vous verrez bien.

La voiture partit comme un bolide.

Gisèle avait remarqué avec surprise le changement de ton de son visiteur :

– Fais ça vite, Jos, dit-il. On ne sait jamais.

La Française se retourna brusquement :

– Mais que signifie cette comédie... allez-vous m'expliquer ?

– Ferme-là, petite espionne, autrement je serai obligé d'abîmer ta jolie figure.

Gisèle ferma les yeux. De grosses larmes se mirent à couler sur ses joues.

Le Canada. Là où elle se croyait en sûreté. Elle était maintenant aux mains d'une bande de ravisseurs, peut-être d'espions nazis.

– Et dire que demain... demain matin... mon mariage.

Tout son bonheur venait de s'effondrer.

Il ne lui restait qu'un seul espoir, IXE-13.

IV

IXE-13 et Marius se levèrent à sept heures et demie.

Ils s'habillèrent en silence.

Le grand jour était enfin arrivé. Dans deux heures, Gisèle serait madame Thibault.

Les deux hommes firent leur toilette.

Vers huit heures et quinze on frappa à la porte de leur chambre :

– Entrez, cria IXE-13.

Jacques Lescot parut.

– Bonjour, les amis.

– Bonjour, Jacques. Entre.

Le journaliste obéit. Marius finissait de s'habiller.

– Eh bien moi, je pars. J'ai promis à Gisèle d'être là pour neuf heures moins quart et il est

presque huit heures et demie.

Marius tendit la main à son patron.

– Bonjour, patron, et à tout à l’heure.

Le brave Marseillais semblait ému.

Il sortit.

– Tu attends beaucoup de monde ? demanda le journaliste.

– Oh ! non, il y aura une quinzaine de personnes en tout. Pas plus.

– Et vous ne faites pas de voyage de noces ?

– Notre voyage, nous le ferons dans quelques jours alors que nous partirons pour l’Europe.

– Comment, tu veux retourner en Europe. Mais tu oublies qu’ils sont en guerre.

– Justement c’est parce que je ne l’oublie pas.

– Que veux-tu dire ?

IXE-13 ne parla plus. Il n’avait pas le droit d’en dire plus long.

Bientôt, les deux hommes montèrent dans la voiture qui prit la route de l’église.

En arrivant, IXE-13 chercha Marius, mais il n'était pas encore arrivé.

Les quelques invités allèrent prendre place dans les bancs. IXE-13 et son témoin attendaient à l'arrière.

– Neuf heures moins dix, qu'est-ce qu'ils font... qu'est-ce qu'ils font ?

Jacques posa le bras sur celui de son ami.

– Ne t'énerve pas, Jean, le taxi était peut-être en retard.

Mais les minutes s'écoulaient. Ni Marius, ni Gisèle n'apparaissaient.

Jacques sortit sur le perron de l'église.

Soudain il s'écria :

– Jean, Jean, voilà un taxi, il arrête devant l'église.

– Ce sont eux.

– Oui, oui, Marius descend du taxi... mais...

– Mais quoi ?

Jean sortit à son tour sur le perron.

Dans l'église, l'orgue commençait la marche nuptiale.

– Il est seul ?

En effet, Marius seul courait en direction d'IXE-13 :

– Patron... patron...

– Marius, qu'est-ce qu'il y a ? où est Gisèle ?

– Gisèle ? elle... elle est disparue.

– Quoi ?

– Quoi ?

– Oui, oui, patron, disparue, un homme est venue la chercher hier à sa chambre et elle n'est pas encore revenue.

– Mais voyons c'est impossible... ce n'est pas vrai Marius... pas le jour de mon mariage ?

– Hélas, patron.

Jacques les écoutait sans bien comprendre. Marius qui appelait IXE-13 le patron.

Gisèle qui était disparue.

– Jean, il faut regarder les événements en face.

Il est arrivé quelque chose. Il va falloir retarder ton mariage.

– Mais...

– C'est la seule solution. Je vais arranger cela.

Jacques entra dans l'église et se dirigea aussitôt vers la sacristie.

Il alla trouver le padre qui devait célébrer la messe.

– Mon père, il n'y a plus de mariage.

– Qu'est-il arrivé, la jeune fille est-elle malade ?

– Non, elle est disparue.

Jacques ne donna pas plus d'explications.

Il partit pour aller rejoindre IXE-13 et Marius qui étaient supposés être sur le perron.

Mais lorsqu'il y arriva tous les deux étaient disparus sans attendre son retour.

IXE-13 et Marius avaient sauté dans un taxi.

L'espion donna l'adresse de la maison de

pension de madame Dupuis.

– Mais qui ? et pourquoi a-t-on pu l'enlever ?

– Je ne sais pas, dit Marius. Madame Dupuis n'a pas eu le temps de me donner des détails.

– Je vais la questionner.

Le taxi s'arrêta devant la porte.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 était devant madame Dupuis.

– Je veux des détails, dit-il, que s'est-il passé ?
Marius m'a dit qu'un homme est venu chercher Gisèle hier soir ?

– Oui. Un homme bien mis. Sa voiture l'attendait à la porte. Une voiture avec un chauffeur, s'il vous plaît.

– Que lui voulait-il ?

– C'est tout d'abord à moi qu'il a parlé. Il m'a demandé si Gisèle demeurait ici. Puis il a dit qu'un de ses vieux amis de France, un infirme, désirait la voir. Je suis allée prévenir Gisèle qui était déjà couchée. Elle est descendue, a parlé quelques minutes avec l'homme, puis elle est

sortie.

– Et depuis, elle n'est pas revenue ?

Madame Dupuis haussa les épaules :

– Ça je ne pourrais pas le dire car aussitôt après son départ, je me suis couchée. Elle a pu entrer et repartir ce matin.

– Pourquoi aurait-elle fait cela ?

Il y eut un silence puis IXE-13 demanda :

– Vous dites qu'il paraissait bien connaître Gisèle ?

– Oui. Il avait lu l'annonce de son mariage dans les journaux.

IXE-13 bondit :

– Je le savais. J'avais prévenu Jacques...
continuez madame.

– Il connaissait même la mère adoptive de Gisèle : une dame Cornu.

– C'est bien ça.

Ce détail surprenait IXE-13.

Les journaux n'avait pas dit le nom de la mère

adoptive de Gisèle.

Si celui qui l'avait emmenée la veille au soir le connaissait, c'est donc que ce devait être véritablement un ami.

– Comment a-t-il fait pour découvrir votre adresse ?

– Ça je ne le sais pas. Il est peut-être allé au journal.

– Jacques me l'aurait dit.

Marius suggéra :

– Peuchère, à moins que ce soit le curé qui l'a lui ait donnée.

– Tu as raison, Marius, ce doit être cela. Allons nous informer.

Ils sortirent, sautèrent dans un taxi et retournèrent à l'église.

Ils rencontrèrent Jacques Lescot qui les cherchait partout.

– Où étiez-vous donc passés ?

– Interroger madame Dupuis.

– Qu'est-ce qu'elle t'a appris ?

– Rien ou presque rien. Pour le moment il n'y a peut-être pas de quoi s'énerver. Gisèle est probablement en sûreté avec des amis.

– Mais peuchère, s'écria Marius, on n'oublie pas comme ça le matin de son mariage.

IXE-13 se dirigea vers le presbytère.

– Où allez-vous ?

– Interroger les prêtres.

IXE-13 apprit qu'en effet quelques jours auparavant, un homme s'était présenté à l'église pour avoir l'adresse de la maison où demeurait Gisèle.

– Est-ce que cet homme avait l'air riche ?

– Mais non, il était vêtu le plus simplement du monde.

– Curieux.

À midi Gisèle n'était pas reparue.

– Il va falloir alerter la police, dit Jacques.

– Non.

– Pourquoi ?

– J’ai mes raisons. Nous allons essayer de la retrouver nous-mêmes. Tiens, tu vas nous aider.

– Mais je ne demande pas mieux. Qu’est-ce que tu crois ?

– Écoute, je vais te confier un secret.

IXE-13 fit un clin d’œil à Marius, puis il expliqua :

– Gisèle a une cousine du même nom qu’elle.

– Gisèle Tubœuf ?

– Oui. Or cette cousine est une espionne française. Tu n’es pas sans ignorer qu’ici au Canada, il y a une cinquième colonne fort bien organisée.

– Oui, oui, ensuite ?

– Les nazis ont peut-être entendu parler de la venue de Gisèle au Canada. Ils l’auraient prise pour sa cousine et auraient ordonné son enlèvement.

Jacques soupira :

– Si c’est cela, j’ai bien peur que ton amie soit dans de mauvais draps. Ici ce n’est pas comme en Europe. Les adeptes au parti nazi se cachent. Ils sont très difficiles à trouver.

– Nous y parviendrons. Mais je vais te demander quelque chose, Jacques.

– Quoi ?

– Pas un mot de cela dans ton journal.

– Mais je croyais pouvoir faire un bon reportage.

– Je regrette mais tu ne pourras pas, et veux-tu que je te dise ?

– Oui.

– Eh bien c’est un peu de ta faute si Gisèle a été enlevée.

– Ma faute ?

– Parfaitement. Ceux qui l’ont enlevée ont appris qu’elle était au Canada par la voix de ton journal.

Le journaliste était vraiment confus.

Un peu plus tard alors que l’espion canadien

se trouvait seul en compagnie de Marius, ce dernier lui demanda :

– Alors, patron, croyez-vous réellement que Gisèle...

– Oui, Marius, pour moi elle est entre les mains de nos ennemis jurés.

– Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

– Plusieurs raisons. Si vraiment c'étaient des amis qui étaient venus chercher Gisèle hier, ils l'auraient certainement ramenée.

– Soit, je suis pour le rapt, mais c'est peut-être de simples voleurs qui désirent obtenir une rançon ?

– Impossible.

– Pourquoi ?

– Comment ces simples voleurs auraient-ils pu savoir le nom de la mère adoptive de Gisèle. Non Marius, Gisèle est partie avec quelqu'un qui en savait long sur elle et cette personne n'est pas un ami. Donc il ne reste que les gens de la cinquième colonne.

V

Gisèle, pâle comme la mort, ne disait pas un mot.

Assise dans le fond de la voiture elle essayait de jeter un coup d'œil afin de savoir où on la menait.

Mais elle ne connaissait pas la ville et la voiture roulait à pleine vitesse.

Gisèle aperçut soudain qu'elle ralentissait pour enfin s'arrêter.

– Descendez la petite mère et pas un geste car je n'hésiterai pas à tirer.

Gisèle obéit.

Elle sortit de voiture et remarqua que dans la rue il y avait des rails de tramways.

Elle marqua ce détail dans son esprit. Il pourrait peut-être lui servir.

Le chauffeur était passé le premier. Il avait ouvert la porte d'un vieux magasin.

Gisèle eut le temps de lire sur la vitrine : Carl Rimies, Pawn Shop.

L'homme qui l'avait conduite la poussa brutalement à l'intérieur et referma la porte derrière lui.

Le chauffeur était ressorti, probablement pour aller mettre la voiture au garage.

Paul fit traverser le magasin à Gisèle, puis il ouvrit une trappe menant à la cave.

– Allons descends.

Gisèle obéit.

D'en bas elle pouvait entendre des bruits de voix.

Un groupe d'hommes étaient rassemblés.

– La voici, dit Paul en apparaissant.

Le silence se fit. On regardait attentivement Gisèle.

– Fais-la asseoir ici, Paul.

Lorsque la Française fut installée sur une chaise entre deux des nazis, Pit commença l'interrogatoire.

– Votre nom est bien Gisèle Tubœuf ?

Il était bien inutile de nier. Elle l'avait avoué à Paul quelques minutes plus tôt.

– Et vous venez de France, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Vous avez une mère adoptive du nom de madame Cornu ?

– Oui, en effet.

– Où se trouve-t-elle dans le moment ?

– Dans un couvent en Angleterre, continua Gisèle en disant toujours la vérité.

Il y eut un silence, puis Gisèle demanda :

– Messieurs, allez-vous m'expliquer pourquoi vous m'avez emmenée ici ?

– Vous allez le savoir dans une minute, mademoiselle Tubœuf. En France, vous faisiez partie du deuxième bureau, n'est-ce pas ?

– Moi, mais pas du tout, qui vous a fait croire cela ?

Pit sourit ironiquement.

– Écoute la petite, tu avais très bien commencé en disant la vérité, pourquoi ne pas continuer ?

– Mais je vous jure que...

– Je vais te dire plus que ça, continua Pit. Là-bas, tu étais une amie d'un des plus grands espions alliés, X-13. De plus si tu es venue au Canada, c'est parce qu'on t'a confié une mission.

Gisèle avait pâli en entendant prononcer le nom d'IXE-13.

– Ils sont bien renseignés, pensa-t-elle.

Mentir ne servirait à rien. Il fallait jouer au plus fin avec eux. Elle répondit :

– Messieurs, vous faites certainement erreur. Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé et vous jugerez. En France, comme plusieurs français, nous avons été prisonniers de la Gestapo. Un homme que je ne connais pas de nom, c'est peut-être l'X dont vous parlez, nous a sauvées, ma mère et moi. Il nous a emmenées jusqu'en

Angleterre. Depuis ce temps, je n'ai plus revu cet homme. Mais je suis tombée amoureuse avec un soldat de l'armée canadienne, Jean Thibault. Nous sommes revenus tous les deux au Canada et nous devons nous épouser demain.

Personne ne parlait.

Mais à en juger par les figures, on ne semblait pas croire l'histoire de Gisèle.

Elle continua :

– De plus, supposons que je serais une espionne française. Pourquoi m'aurait-on confié une mission au Canada ? Vous avez vous autres aussi un service secret ?...

Cette dernière question semblait avoir un peu ébranlé son auditoire, mais Pit se ressaisit aussitôt :

– Je vois que vous avez très bien appris votre leçon, mademoiselle, mais, avec nous, ce petit jeu-là ne prend pas, vous savez. Vous devez vous marier demain ?... eh bien, chère demoiselle, si vous ne parlez pas plus que ça, eh bien, demain matin, vous serez encore ici. Réfléchissez. Vous

avez toute la nuit.

Pit fit un signe aux deux hommes qui encadraient Gisèle.

Ils emmenèrent la jeune fille au fond de la pièce, ouvrirent une porte, la poussèrent à l'intérieur d'un réduit carré, une sorte de cachot.

– Quand vous aurez décidé de parler, vous n'aurez qu'à appeler, on viendra vous ouvrir.

IXE-13 était seul dans sa chambre.

La tête entre les deux mains, il réfléchissait profondément.

– Comment en sortir ? Je ne sais pas qui l'a enlevée, je ne sais pas non plus où on l'a emmenée ?...

Une demi-heure s'écoula sans qu'IXE-13 ne prononça une seule parole.

Soudain, il se leva, s'approcha du téléphone et signala un numéro.

– Je voudrais parler à monsieur Jacques Lescot, s'il vous plaît.

– Un instant.

Il y eut un échange de communications, puis la voix du journaliste se fit entendre au bout du fil.

– Allô ?

– Jacques ?

– Oui.

– C'est Jean qui parle. Pourrais-tu venir immédiatement à l'hôtel. J'aurais besoin de toi.

– Je serai là dans une demi-heure environ.

– C'est parfait, je t'attends.

IXE-13 raccrocha.

Il sortit de sa chambre et alla retrouver Marius qui attendait patiemment dans le lobby.

– Et puis patron, vous avez trouvé quelque chose ?...

– Pas grand-chose. Sais-tu qu'en ce moment Gisèle doit compter sur nous et moi je compte sur elle.

– Comment cela ?

– Je voudrais qu'elle me fasse savoir où elle se

trouve.

– Peuchère, si nous le savions.

– Écoute, j'ai une mission à te confier. Tu vas aller demeurer chez madame Dupuis.

– Moi, mais pourquoi ?

– Parce que c'est là que Gisèle a été enlevée.

– Pensez-vous que cette dame a quelque chose à faire avec l'enlèvement ?

– Je n'ai pas dit cela, mais il ne faut négliger aucune piste. Arrange-toi pour surveiller les gens des alentours, les questionner.

Marius se leva :

– Très bien. Je partirai dans dix minutes.

Et Marius se dirigea vers sa chambre.

Puis la porte de l'hôtel s'ouvrit et Jacques Lescot parut. IXE-13 alla aussitôt à sa rencontre :

– Écoute Jacques, il faut retrouver ma fiancée par tous les moyens. Alors j'ai pensé à quelque chose.

– Quoi ?

– Le journal du soir n'est pas encore sorti ?

– Non.

– Je voudrais y faire passer une petite annonce.

IXE-13 tira une feuille de papier de sa poche d'habit.

– Quelque chose comme ceci :

« Suis envoyé spécialement. En sais long sur Gisèle T. Entrez en communication avec moi. Monsieur X, ch. 123, hôtel Montréal. »

Jacques lut le papier lentement :

– Tu crois que les bandits peuvent tomber dans le piège ?

– Jacques, j'ai appris que les espions, les ravisseurs, les criminels se servent souvent des petites annonces pour communiquer entre eux. Alors, c'est une chance à prendre.

– Eh bien, je cours tout de suite au journal si je veux que ton annonce paraisse dès ce soir.

VI

– Hé, Pit !

– Oui, Jos ?

– Il est près de trois heures. La prisonnière ne veut pas parler. La police doit être à sa recherche et il est peut-être dangereux pour nous de la garder trop longtemps ici.

– Ne t'inquiète pas, ce soir elle parlera bien. Elle n'a pas mangé de la journée, elle sera très faible, et Carl est un peu là avec ses petits supplices pour délier la langue des gens.

– Tu n'as pas peur qu'on la découvre ?

– Pourquoi aurais-je peur ? Notre cachette n'est-elle pas sûre ?

– Peut-être.

– Et puis tu as écouté la radio ?... On n'a pas mentionné de disparition. On ne veut pas ébruiter l'affaire.

Soudain ils entendirent des coups répétés dans la porte du fond.

– Elle frappe, je vais voir.

Jos sortit une grosse clef de sa poche et ouvrit la porte.

Gisèle, pâle, les yeux défaits, murmura :

– J’ai faim... je veux manger...

Jos ricana :

– Alors vous allez répondre à nos questions et ensuite vous mangerez, compris...

Gisèle murmura :

– J’ai faim... manger en premier et, ensuite, je parlerai.

Pit s’approcha :

– Alors vous êtes décidée, la petite, vous voulez délier votre langue ?...

Ils firent sortir Gisèle de son cachot obscur.

– Écoutez bien, dit Pit, si vous ne parlez pas, c’est la mort pour vous... la mort après de terribles souffrances. Ici nous sommes tout près

du fleuve. Cette nuit, on ira jeter votre cadavre dans l'eau avec une grosse roche au cou. On ne vous retrouvera pas de sitôt. Alors, si après avoir mangé, vous ne parlez pas, vous savez ce qui vous attend ?

– Oui, oui. Je parlerai.

Gisèle s'assit près de la vieille table de bois et commença à manger très lentement.

– Il faut que je gagne du temps, se dit-elle... gagner du temps...

Elle n'ignorait pas qu'en ce moment IXE-13 devait tout tenter pour la retrouver.

Assis en face d'elle, les deux hommes la regardaient avidement.

Mais elle avait beau manger lentement, l'assiette diminuait.

– J'ai encore faim, dit Gisèle.

Pit protesta :

– Une minute, la petite, nous sommes bien prêts à te donner une autre assiette, mais, cette fois, après que tu auras parlé.

– Bien.

On frappa à la porte.

Jos alla ouvrir. Carl parut :

– C’est le journal.

Jos le prit, le lança dans un coin et referma la porte.

– Et maintenant vas-y, Pit, questionne-la.

Mais Gisèle les interrompit :

– C’est inutile, je vais tout vous dire. Mais vous allez ensuite me remettre en liberté.

Jos fit un clin d’œil à Pit.

– Certainement, certainement. Nous sommes des bons diables.

– Eh bien, voici. Tout d’abord, je suis bien Gisèle Tubœuf, la fille adoptive de madame Cornu. De plus, je suis attachée au service de deuxième bureau.

Pit se frotta les mains.

– Nous le savions bien.

– Mais au sujet de votre X-13, prononça

Gisèle, je ne sais rien. C'est probablement l'homme qui nous a sauvées, ma mère et moi.

– Passons, passons, pourquoi es-tu venue au Canada ?

– Une mission. Oui, j'ai une mission.

– C'est cela que nous voulons savoir. Quelle mission ?

– Ce serait trop long à vous expliquer. Ma mission, je l'ai par écrit. Je vais vous dire où se trouve le papier et, aussitôt que vous l'aurez entre les mains, vous me remettrez en liberté. Promis ?

– Promis. Où est ce papier ?

– Vous allez vous rendre chez madame Dupuis. J'habitais la chambre numéro 6. Vous vous arrangerez pour entrer dans ma chambre. Au-dessus du lit, il y a un grand cadre représentant un bateau. Derrière ce cadre, vous trouverez un rouleau de papier. Ce sont là toutes mes instructions. C'est tout ce que je puis vous dire.

Jos regarda Pit :

– Tu ne crois pas qu'il y ait du danger à aller

là-bas ?

– Ne t’inquiète pas, je vais y aller moi-même.

Jos sortit et, lorsqu’il revint, ce fut au tour de Pit de quitter la pawn shop.

Lorsque Gisèle eut fini de manger, Jos la renferma dans son réduit, puis, allumant sa pipe, il s’assit dans la berceuse et regarda son journal.

Son attention fut soudain attirée par une annonce curieuse. Jos la lut par deux fois.

– Suis envoyé spécialement. En sais long sur Gisèle T... Entrez en communication avec moi. Monsieur X, 123 hôtel Montréal.

Jos reblia le journal et sonna.

Carl parut :

– Vite, appelle quelqu’un, Paul par exemple. Je viens de découvrir quelque chose de très intéressant.

– Bien.

Dix minutes plus tard, Paul arrivait.

– Nos amis nous ont envoyé quelqu'un qui en sait long sur Gisèle Tubœuf.

– Hein, comment sais-tu cela ?

– Comme d'habitude, par les annonces classées. Tiens, regarde le journal.

Paul lut l'annonce qu'avait fait paraître IXE-13.

– Très intéressant.

– Alors qu'est-ce que nous allons faire ?

– Aller aux informations. Je vais me rendre à l'hôtel Montréal immédiatement. Le 123 doit être le numéro de sa chambre.

– Fais attention, on peut nous tendre un piège.

– Ne t'inquiète pas pour moi. Je saurai bien découvrir ce qu'il y a en dessous de cela.

Et Paul partit aussitôt.

Marius, portant une grosse moustache noire et des lunettes jaunies, était tout à fait méconnaissable.

Il se rendit à la maison de pension que tenait madame Dupuis.

Il sonna et la vieille femme vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Bonjour madame. J’aimerais avoir une chambre et pension, j’ai su que...

– Si vous voulez entrer.

Elle fit passer Marius au petit salon, puis elle commença son petit boniment.

– Je vous dis, monsieur, que vous ne regretterez pas de venir loger ici. Je suis certaine que vous y resterez longtemps. Les chambres sont des plus confortables, et, de plus, je vous engage à prendre vos repas à la maison. J’ai une des meilleures cuisinières de la ville à mon emploi et, pour quelques sous de plus seulement, vous pourrez manger ici.

– Madame, je veux une chambre mais pour un ou deux soirs seulement.

– Ah !

– Je ne suis que de passage à Montréal. Je dois

rencontrer un homme d'affaires. Mais comme je viens assez souvent à Métropole, je logerai toujours ici si je suis bien servi.

– Vous le serez, soyez sans crainte, monsieur. Maintenant, suivez-moi, je vais vous montrer votre chambre.

Elle lui donna une pièce située en face de celle qu'avait habitée Gisèle.

Marius se réjouissait de la veine qui lui souriait.

IXE-13, en se séparant de son ami Lescot, était monté directement à sa chambre.

Marius venait de partir pour la maison de pension.

L'espion canadien n'était pas connu des ravisseurs de Gisèle. Aussi il ne jugea pas nécessaire de se maquiller.

Naturellement, IXE-13 ressemblait à un nazi, avec son menton carré, ses yeux au regard dur et sa chevelure en brosse.

Il fit donc sa petite valise et passant par le bureau de l'information, il dit au garçon :

– Je suis parti pour la journée et peut-être pour plus longtemps. Que personne ne s'inquiète de moi et, si quelqu'un me demande, vous leur direz que vous ne savez pas quand je reviendrai.

– Bien monsieur.

IXE-13 sortit et se dirigea vers l'hôtel Montréal. Il avait fait réserver la chambre 123.

– Monsieur ?

– Je suis monsieur Roy, chambre 123.

– Bien monsieur, c'est tout ce que vous avez comme bagage ?

– Oui. Je tiens à vous avertir, garçon ; quelqu'un viendra probablement pour moi et vous le laisserez monter. Cette personne ne sait pas mon nom.

– Entendu.

IXE-13 alla s'installer à sa chambre et attendit.

Lentement les aiguilles de son horloge

avançait et déjà il approchait quatre heures.

Soudain IXE-13 entendit frapper à la porte. Il se leva et ouvrit.

Il se trouva en face d'un homme qui était assez grand et bien bâti.

– Monsieur ?

– Je viens pour le chien, dit l'homme.

– Le chien ?...

– Mais oui, le chien que vous avez perdu. Vous avez mis une annonce dans le journal...

– Oh ! oui, en effet, entrez donc cher monsieur.

IXE-13 fit passer l'homme dans la chambre et lui offrit un fauteuil.

Paul, car c'était lui, sortit une annonce de sa poche :

– Qu'est-ce que c'est que cette annonce ?...

– Un imbécile, je vais vous dire cela et me faire arrêter. Non, non, le flic, tu peux passer la porte. Tu ne m'auras pas.

Paul protesta :

– Mais je crois que vous faites erreur, monsieur. Je connais une jeune fille du nom de Gisèle T... et j'ai pensé...

– Ah, vous êtes sans doute son fiancé ?

Paul ricana :

– Non monsieur, je suis intéressé d'autres façons à cette Gisèle.

– Tant mieux.

– Mais moi non plus, je ne m'ouvrirai pas devant vous, soyez certain. Qui me dit que vous n'êtes pas un policier, fit Paul.

IXE-13 éclata de rire :

– Monsieur, j'aimerais mieux être un policier que ce que je suis en ce moment. La police elle-même me recherche.

Soudain, IXE-13 se leva :

– Écoutez, je crois que vous êtes l'homme que je cherchais.

– Moi ?

– Oui, vous. C’est vous qui avez enlevé Gisèle Tubœuf.

– Mais... protesta Paul.

– Inutile de protester, je le vois à vos yeux.

Tout en parlant, IXE-13 cassait le Français à la manière d’un Allemand.

Paul l’avait bien remarqué.

– Je vais vous dire la vérité.

IXE-13 ouvrit sa petite valise et sortit des papiers en même temps qu’un revolver.

– Ne faites pas un geste ou je vous tue. Je vais me présenter.

IXE-13 lui lança ses papiers.

– Fritz Hauffmann, agent de la Gestapo, au service du führer.

Paul restait bouche bée.

– Et maintenant, parlez, cette Gisèle Tubœuf, c’est vous, n’est-ce pas ?... Depuis un an que je la recherche. Je l’ai suivie jusqu’au Canada. Je l’avais perdue de vue en mer, son bateau avait fait naufrage. Mais juste comme je venais de la

retrouver, elle a disparu. Alors j'ai pensé qu'en mettant cette annonce...

Paul approuva :

– Vous avez eu raison, mon cher monsieur Hauffmann. Gisèle est bien en notre possession.

– Qui êtes-vous ?

– Des amis. La cinquième colonne comme ils disent. Nous connaissions Gisèle Tubœuf de nom.

– L'avez-vous fait parler... les papiers les avez-vous retrouvés ?

– Quels papiers ? Sa mission ?

– Elle n'a pas de mission. Elle a volé à Berlin des papiers importants de la Gestapo. Je suis certain qu'elle les a toujours eus avec elle.

– Ah, nous l'ignorions.

– Je veux la voir immédiatement.

– C'est que...

– Il n'y a pas de « c'est que », il faut que je la voie et tout de suite. C'est un ordre. Je vais vous montrer comment nous, en Allemagne, nous

menons nos affaires.

Persuadé qu'il avait affaire à un dur de dur, un vrai Allemand, Paul lui fit signe.

– Très bien, vous allez me suivre, mais serrez votre joujou, je n'ai jamais bien aimé les revolvers.

Les deux hommes sortirent de la chambre d'hôtel.

La voiture de Paul était à la porte.

Ils y montèrent et se dirigèrent lentement vers la rue Craig.

Il semble qu'enfin IXE-13 va pouvoir pénétrer dans le repaire des bandits.

VII

– Madame Dupuis ?

– C'est moi.

– Je désirerais une chambre.

– Entrez, monsieur.

La bonne femme fit passer l'homme dans le petit salon et lui fit le même boniment qu'elle avait fait à Marius quelques minutes plus tôt.

– C'est très bien, dit l'homme, je prends une chambre.

Madame Dupuis alla le reconduire.

Elle revint fort heureuse.

– Ça marche aujourd'hui, deux clients en moins d'une heure. Si ça continue comme cela, il ne me restera plus une chambre à louer à la fin de l'après-midi. Je suis chanceuse d'un côté d'avoir perdu quelques-uns de mes clients hier.

Cependant, le nouveau locataire, qui n'était autre que Pit, ne perdit pas une seconde.

Aussitôt que madame Dupuis fut descendue, il sortit de sa chambre et se dirigea vers celle qu'avait habitée Gisèle Tubœuf.

Il mit la main dans sa poche et sortit un gros trousseau de clefs.

Il se mit à les essayer une à une.

La sixième ouvrit enfin la porte.

L'espion se faufila dans la chambre et referma soigneusement la porte derrière lui.

Il jeta un coup d'œil dans la pièce et aperçut aussitôt le cadre que lui avait indiqué Gisèle.

Il s'y dirigea, le souleva et regarda derrière. Il poussa un juron en s'apercevant qu'il n'y avait absolument rien.

– La gueuse, si elle nous a menti !

Mais ne se décourageant pas, Pit se mit à fouiller dans les tiroirs. Mais il n'y avait que des sous-vêtements, des bas, etc...

Le ravisseur était rouge comme une tomate.

– Elle va payer cela.

Il sortit de la chambre en furie, descendit l'escalier en vitesse, passa devant madame Dupuis en la bousculant et partit.

Dans sa course pour regagner le petit magasin de la rue Craig, il ne s'aperçut pas qu'une ombre le suivait pas à pas.

Jos, devant la tournure des événements, avait convoqué tous les autres membres du groupe.

Quatre hommes attendaient avec impatience le retour de Paul et Pit.

Quelles nouvelles apporteraient-ils ?

Carl avait fermé son magasin en mettant un écriteau à la porte.

– Fermé pour maladie.

Soudain la sonnerie de la porte arrière se fit entendre.

– En voilà un qui revient.

Carl sortit en vitesse pour aller ouvrir.

Il se trouva en présence de Paul qui était accompagné d'un colosse, IXE-13.

– Entrez.

– Suivez-moi, dit Paul.

Ils se dirigèrent tous les trois vers la cave. Pendant ce temps, en bas, Jos s'était excusé auprès de ses deux compagnons.

– Je monte me chercher un verre d'eau, je meurs de soif.

Il n'était donc pas dans la cave quand IXE-13 et Paul firent leur apparition.

Paul annonça aussitôt :

– Mes amis, j'ai le grand plaisir de vous présenter Fritz Hauffmann, un ami, agent de la Gestapo.

IXE-13 demanda aussitôt :

– Je n'ai pas de temps à perdre. La prisonnière est ici ?

– Oui, dit Carl.

– Eh bien, allez la chercher tout de suite. Vous allez voir comment on fait parler cela.

– Bien.

IXE-13 fit asseoir les trois autres hommes en face de lui pendant que Carl allait chercher Gisèle.

La jeune Française reconnut IXE-13 et son cœur se mit à battre à grands coups.

– Asseyez-vous ici, ordonna Carl.

Gisèle obéit. Les quatre hommes la regardaient attentivement. Ils avaient surtout hâte de voir ce qu'allait faire IXE-13.

Ce dernier mit brusquement les mains dans ses poches et, en quelques secondes, il sortit deux revolvers.

– Le premier de vous quatre qui bouge est un homme mort.

Gisèle se leva.

– Prends ce revolver, ordonna IXE-13. Y a-t-il d'autres complices ?

– Deux autres, je crois.

– Eh bien, nous allons les attendre.

Une voix résonna.

– Vous n’aurez pas à attendre longtemps. Jetez votre revolver ou je tire sur votre amie.

C’était Jos qui était revenu juste à temps pour sauver ses amis.

Il tenait Gisèle à sa merci.

IXE-13 dut laisser tomber son arme avec un geste de dépit.

Il avait tendu un piège habile aux gens de la cinquième colonne et voilà que maintenant ce piège se retournait contre lui.

Marius avait suivi attentivement les ordres que lui avait donnés le patron.

Il était demeuré dans sa chambre attendant les événements.

Il avait bien entendu une conversation en bas mais il ne pouvait s’imaginer que les ravisseurs reviendraient sur les lieux de l’enlèvement.

Mais soudain il prêta l’oreille. Il avait entendu du bruit près de la porte voisine de la sienne.

Il entrouvrit sa porte et aperçut une ombre qui

essayait d'entrer dans la chambre qu'habitait Gisèle.

Marius referma sa porte avec précaution et alla coller son oreille sur le mur.

Bientôt il entendit le juron de Pit puis sa sortie précipitée.

Le Marseillais ne perdit pas de temps et partit à la suite de l'homme.

Jacques Lescot, après s'être assuré que l'annonce d'IXE-13 passerait dans son journal, eut une idée géniale.

– Jean me défend de parler de cela dans mon journal, tout de suite, et plus tard, il ne me donnera aucun détail, mais je vais lui jouer un tour.

Jacques se dirigea immédiatement vers l'hôtel Montréal.

En face, il y avait un petit restaurant. Il s'y installa et attendit. Il vit arriver IXE-13 puis, quelques minutes plus tard, Paul.

Mais il ne le remarqua pas, ne sachant pas qu'il avait affaire à un ami des nazis.

Mais lorsqu'IXE-13 sortit en compagnie de l'homme qui venait d'entrer, le journaliste ne perdit pas de temps.

Il sauta dans son automobile et suivit les deux hommes. Il arrêta sa voiture tout près de la pawnshop, regarda les deux hommes y pénétrer.

– Je vais être obligé de rester ici, dit-il, mais je vais quand même attendre.

Dix... quinze minutes se passèrent. Rien, toujours rien.

– Pour moi, Jean s'est jeté dans la gueule du loup. Il va falloir venir à son secours.

Soudain, il entendit un bruit de pas.

Pit parut. Il passa à deux pas de Jacques. Celui-ci ne perdit pas une seconde et sauta sur son adversaire.

Un coup de poing appliqué par surprise et Pit s'écrasa.

Jacques le tira jusque derrière la pile de billots

de bois avec l'intention de l'interroger.

Mais un autre bruit de pas se fit entendre.

– Comment encore... eh bien, tu vas subir le même sort que l'autre, toi.

Cette fois, c'était le colosse marseillais qui venait au secours de Gisèle.

Mais Marius était maquillé et Jacques ne pouvait le reconnaître.

Et sans se douter qu'il allait commettre une gaffe, il s'élança sur le Marseillais.

VIII

Comme il l'avait fait avec Pit, Jacques lança un vigoureux coup de poing à la mâchoire du Marseillais.

Mais à sa grande surprise, Marius ne broncha même pas.

Au contraire, il se prépara à faire face à son assaillant.

Jacques pensa :

– Il est solide comme un pont, celui-là ; pour moi, je n'ai pas encore gagné.

Soudain, la voix du colosse se fit entendre :

– Monsieur Lescot !

Jacques ouvrit de grands yeux :

– Vous me connaissez ?

– Mais oui, c'est moi, Marius Lamouche.

– Mais... mais c'est impossible ? Tu as une

moustache...

– Un simple truc du patron..., heu, je veux dire de monsieur Jean. Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

– Et toi ?

– Je suivais un homme, mais il semble être disparu tout à coup.

Jacques lui fit un signe et l'entraîna derrière la pile de boulots.

– Ne serait-ce pas lui par hasard ?

– Mais oui, c'est vous qui ?...

– Oui.

– Diable !

– Qu'est-ce qu'il y a ?... j'ai fait une bêtise ? demanda Jacques, inquiet.

– J'en ai bien peur. Je suivais cet homme dans l'espoir qu'il me conduise à Gisèle et...

Jacques sourit :

– Ne t'inquiète pas, mon vieux Marius, j'en sais plus long que toi. Je peux même t'apprendre

que Jean est à l'intérieur.

Marius sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?... à l'intérieur ?

– Parfaitement, depuis plus d'un quart d'heure.

– Mais comment se fait-il ?

Le journaliste lui raconta ce qui s'était passé depuis qu'il avait fait paraître l'annonce dans le journal.

– Eh bien, si le patron n'est pas reparu, c'est qu'il est en danger, monsieur Jacques. Il faut le secourir.

Marius mit la main dans sa poche et sortit un gros revolver.

– Tenez, prenez ça.

– Et toi ?

Le Marseillais montra son poing.

– Ne vous inquiétez pas, ça, ça vaut toutes les armes du monde. Approchez-vous de la porte avec moi, mais restez en arrière, je vais essayer d'entrer.

Les deux hommes s'avancèrent lentement.

Marius scruta les fenêtres et la porte et vit qu'il n'y avait aucun moyen d'entrer.

– Eh bien, il n'y a qu'une chose à faire, peuchère, je vais sonner. Ils attendent le retour de l'autre qui est couché derrière les billots.

Mais avant de sonner, pour plus de précautions, Marius retourna derrière les billots et asséna un violent coup de poing au front du malheureux Pit.

– Comme ça, il ne viendra pas nous déranger. Maintenant allons-y.

La scène était changée du tout au tout.

IXE-13, qui tout à l'heure maintenait les bandits en respect, était maintenant à leur merci.

Jos ricana :

– Ainsi, vous veniez porter secours à votre petite amie... vous vous croyiez rusé, maintenant vous allez parler.

Il s'approcha de Gisèle et la saisit par les bras.

– Plus de pitié pour des gens comme vous. Si vous ne parlez pas, je brise les bras de cette petite. Compris ?

IXE-13 ne bougeait pas.

– Qui êtes-vous ?

Aucune réponse.

Jos tourna violemment le bras de Gisèle. La jeune Française poussa un cri de douleur.

– Bandits !

– Alors, qu'est-ce que vous en dites ? demanda Jos.

C'est Gisèle qui répondit :

– Vous pouvez me tuer, il ne parlera pas, je le sais. Vous ne serez guère plus avancés.

– Ah, vous pensez qu'il ne voudra pas délier sa langue, nous verrons bien. Encore une fois, je vous pose la question, qui êtes-vous ?

Nouveau silence. Nouveau cri de Gisèle.

– Arrêtez, cria IXE-13.

– Ah, ah, vous devenez plus raisonnable,

n'est-ce pas ? Répondez à ma question, qui êtes-vous ?

– Je suis un détective privé engagé par monsieur Thibault pour retrouver sa fiancée.

Jos allait répondre lorsque la sonnerie de la porte arrière se fit entendre.

– Ce doit être Pit, nous allons en savoir encore un peu plus long.

– J'y vais, dit Carl.

Il sortit, remonta l'escalier et se dirigea vers la porte arrière.

– C'est toi Pit ? demanda-t-il.

– Oui, répondit une voix.

Il ouvrit. Il n'eut pas le temps de faire un geste, ni même de crier. Le poing de Marius s'abattit sur sa tête et le tenancier s'écrasa comme une poche.

– Venez, monsieur Jacques, la route est libre.

– Il faut faire attention, nous ne savons pas où sont les autres.

Marius s'avança avec précaution.

Il aperçut la trappe et la lumière au bas.

Ils prêtèrent l'oreille.

– Ainsi vous êtes détective privé ?

– Parfaitement. J'ai usé de ce stratagème pour parvenir jusqu'à vous et j'y ai réussi.

– Eh bien, je ne vous crois pas.

Le Marseillais murmura :

– Peuchère, c'est la voix du patron. Il doit être prisonnier. Descendons.

– Je passe le premier, dit Jacques, je suis armé.

Les deux hommes descendirent. Ils entendirent Jos qui dit :

– Tiens voici Carl qui revient avec Pit. Nous allons avoir des nouvelles.

– Haut les mains !

C'était Jacques qui venait de prononcer cette parole. Jos blêmit et ne voulut pas lâcher son arme.

Jacques tira sans hésiter et le bandit tomba avec une balle en pleine poitrine.

Mais un autre avait vivement sorti son revolver. Il allait viser Jacques lorsqu'une ombre bondit pour s'abattre sur lui.

Le bandit poussa un cri. D'un solide coup de genou dans le ventre, Marius le fit étendre de tout son long et s'empara brusquement de son revolver.

Il ne restait que Paul et un autre des ravisseurs.

– Qu'un de vous deux essaie de remuer et il va avoir affaire à moi, peuchère.

Les deux hommes ne firent pas un geste.

Jacques se dirigea vers l'escalier.

– Je vais appeler la police, dit-il.

Il monta vivement et appela au poste. On promit de dépêcher sur les lieux une voiture de la patrouille.

Cinq minutes plus tard, la police arrivait et mettait la main au grappin de tous les bandits.

– Mais pourquoi n'avez-vous pas averti la police de cet enlèvement ? demanda le sergent en charge.

– Je vous expliquerai plus tard. Pour l’instant, nous sommes très pressés car nous avons beaucoup à faire.

– Croyez-vous que je vais vous laisser partir ainsi. Il faut que je fasse un rapport.

– Faites le rapport que vous désirez. Vous avez nos adresses, si vous avez besoin de nous...

Et sans attendre plus longtemps, IXE-13 sortit accompagné de ses trois amis.

Gisèle pleurait.

– Mon mariage...

– Nous allons tout de suite à l’église et allons essayer qu’il ait lieu demain. Et cette fois, je mettrai Marius en garde à la porte de ta chambre.

La jeune Française retrouva sa gaieté.

Ils passèrent donc à l’église et tout fut décidé pour le lendemain matin.

IXE-13 décida ensuite d’aller prévenir madame Dupuis qui mourrait d’inquiétude.

En le voyant entrer, la tenancière de la maison de pension s’écria :

– Ah ben, monsieur Thibault, vous voilà enfin.

– Pourquoi ce enfin ?

– Parce que je vous ai cherché une partie de l'après-midi. J'ai reçu un télégramme pour vous. Tenez, le voilà.

Il le lut lentement. Son regard s'obscurcit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Gisèle.

– Rien, rien, dit IXE-13.

Jacques se décida :

– Moi, il faut que je parte, j'ai un petit reportage à faire.

IXE-13 lui tendit la main :

– Merci beaucoup Jacques pour ton aide, sans toi...

– Bah, ne parle pas comme cela. Nous nous reverrons, au revoir.

Il partit. Nos trois héros montèrent tout de suite à la chambre de Gisèle.

– Peuchère, patron, allez-vous nous dire...

– Je voulais être seul avec vous deux.

Se tournant vers Gisèle, il lui dit, un sanglot dans la voix :

– Ma petite Gisèle, j’ai bien peur que notre mariage soit encore retardé.

– Hein ?... quoi ?...

Il lui tendit la dépêche.

Marius regarda par dessus l’épaule de Gisèle et put lire :

– Besoin de vous. Très importante mission. Vous rapporter immédiatement. Sir G. Partir ce soir, 8 heures, Cartierville.

Et c’était signé par un des principaux chef du service d’espionnage.

Gisèle releva la tête et s’efforça de sourire :

– Le devoir avant tout, Jean. Cela ne nous empêchera pas de nous aimer.

Le Sir G. voulait dire Sir George Morton, le chef du service d’espionnage des armées alliées.

Le même soir, IXE-13 et ses deux inséparables s’embarquaient pour l’Angleterre après leur palpitant séjour au Canada.

Après plusieurs détours, IXE-13 réussit enfin à rencontrer Sir George dans une chambre d'un petit hôtel.

– J'espère que vous avez fait un bon voyage ?... de belles vacances ?...

– Excellentes, dit l'espion en s'efforçant de sourire.

– Tant mieux, tant mieux.

– Vous avez une mission importante à me proposer ?...

– Oui.

Sir George se gratta la tête :

– Oui, IXE-13, une curieuse de mission. Une mission comme vous n'en avez jamais eue jusqu'ici.

L'espion réfléchit. Qu'est-ce que ça pouvait être ?

Il avait déjà retrouvé des plans, tiré des mains des Allemands d'importants prisonniers alliés, trouvé des bases secrètes, volé des plans aux ennemis...

– Non, ne cherchez pas, IXE-13, je vais vous le dire. Avez-vous déjà entendu parler d’Herman Leptzeg ?

– Non.

– Eh bien cet Herman Leptzeg est un des principaux chefs des camps de concentration. Or cet homme qui était en tournée d’inspection en France a été capturé par des soldats alliés. Il est ici en Angleterre.

– Ah !

– Tout laisse prévoir que les Allemands ne se sont pas encore aperçus de sa disparition. Il ne devait retourner à son propre camp que la semaine prochaine.

Où le grand chef voulait-il en venir ?...

Sir George mit la main dans sa poche et sortit une photographie.

– Voici le portrait de Herman Leptzeg.

IXE-13 y jeta un coup d’œil et parut surpris.

Leptzeg portait une forte barbe qui lui encadrait presque tout le visage. On ne pouvait

distinguer que ses yeux, le front et le nez.

– Leptzeg est de votre âge, IXE-13. Je ne puis pas dire que vous lui ressemblez, non, car il a le menton en pointu et le vôtre est carré, mais le haut du visage se ressemble beaucoup. C'est ce qui compte.

– Vous voulez que moi...

– Vous allez vous laisser pousser la barbe pendant les quinze jours qui restent. Vous étudierez les façons de Leptzeg et dans une quinzaine on ira vous reconduire en France.

– Bien, Sir, mais quelle sera exactement ma mission ?

– Vous n'avez pas de mission exacte.

– Comment cela ?

– Tout d'abord, vous devez avoir entendu parler des camps de concentration. On y raconte des faits plus ou moins vraisemblables. Nous n'avons jamais pu savoir l'exacte vérité. Nous voulons connaître réellement ce qu'est un camp de concentration des nazis.

– Ensuite ?

– Dans ces camps, il y a des milliers de malheureux, des Canadiens, des Anglais, des Français, qui endurent des tourments indescriptibles. Je suis certain que vous saurez trouver un moyen d'en faire sortir un grand nombre.

IXE-13 était réellement ému.

– Ce n'est pas une mission guerrière que je vous confie, c'est plutôt une mission humanitaire et une étude.

– Je sais et je vous remercie d'avoir confiance en moi, Sir. Quand devrais-je partir ? Que dois-je faire pour le moment ?

Sir George lui donna ses dernières instructions.

Seul cette fois, IXE-13 se lancera dans une des plus périlleuses et des plus dramatiques missions de sa vie d'espion.

Nous raconterons, dans notre prochain roman, les scènes d'horreur qu'IXE-13 lui-même nous a relatées.

Vous lirez et vous apprendrez ce que les

Allemands ont fait des enfants, des vieillards, des blessés et des femmes.

IXE-13 assistera à toutes ces scènes. Il fera son possible pour sauver quelques malheureux des plus horribles tortures.

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'espion IXE-13.

Ce nouveau roman sera intitulé : *Horreurs nazies*.

Cet ouvrage est le 273^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.